

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

FEUILLETON DROLATIQUE

Les Mystères de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

VIII
(Suite)

Cléophas fit un inventaire des différents papiers contenus dans le portefeuille.

Il trouva sur l'enveloppe de toutes les lettres le nom du comte de Bouctouche. En lisant plusieurs notes contenues dans un carnet, il apprit que la comtesse de Bouctouche résidait à St. Jérôme, dans le cottage ci-devant occupé par un magistrat de district.

Dans une des lettres de la comtesse, il était question d'Ursule, la servante.

En lisant le nom d'Ursule, Cléophas tressaillit et éprouva une constriction dans le gorgoton comme s'il allait étouffer.

En continuant son inventaire il trouva une photographie sur zinc représentant le petit vicomte assis sur les genoux d'Ursule.

Il resta longtemps en contemplation devant l'image de celle qui l'avait porté à oublier ses devoirs conjugaux.

Il prit la photographie et la mit précieusement dans une des poches de sa veste.

Il ne comprit goutte au restant des papiers qu'il remit dans le portefeuille.

Cléophas se décida alors à informer le maître de l'hôtel de l'événement tragique qui venait de se passer dans le salon.

L'hôtelier envoya un messenger chez le coroner qui ne tarda pas à paraître.

Ce dernier examina le cadavre et posa quelques questions à Cléophas qui y répondit avec un aplomb imperturbable, disant qu'il avait été engagé comme valet du comte pendant qu'il était à Montréal.

Un jury fut assermenté et l'enquête commença.

Un médecin fut appelé à rendre son témoignage et jura que la mort du comte de Bouctouche avait été causée par une maladie du cœur.

Règle générale, à une enquête de coroner, lorsque le médecin ignore la cause de la mort il l'attribue à une maladie du cœur.

Le jury, après une courte délibération rendit un verdict conforme aux déclarations du docteur.

Le coroner fit déposer les restes du comte dans le "caveau" de l'Eglise



LA CAMPAGNE PROVINCIALE

LADÉBAUCHE — Les Canayens sont taunés de toujours entendre parler des veaux. Ne pourrais-tu pas leur parler d'autres choses ?

MARCHAND. — Pas d'affaires ! C'est les veaux qui nous ont débarqués, j'veux que ça paye t les veaux qui nous rembarquent.

en attendant qu'ils fu-sent rendus à sa veuve.

Cléophas fut chargé de porter la triste nouvelle à la comtesse.

Il prit le train du soir et se rendit à St. Jérôme.

L'argent qu'il portait sur lui brûlait ses poches de ses pantalons. Eu arrivant, il entra dans l'hôtel Beau lieu et invita tout le monde qu'il y avait dans la barre à prendre un coup avec lui. "Ne vous gênez pas, disait-il, je suis flû et je paie la "nip" pour la "crowd."

Un seul des individus présents semblait vouloir se laisser tirer l'oreille. C'était l'homme au chapeau de castor gris.

— Avancez-donc, monsieur, sans vous connaître, je crois vous avoir rencontré souvent à Montréal.

Caraquette s'approcha du comptoir. Il semblait s'être ravisé.

Il lança un regard de lynx sur Cléophas lorsqu'il vit sortir de sa poche la liasse de billets de banque.

Après le souper il engagea adroitement la conversation avec Cléophas qui lui raconta la tragédie de St. Jérôme.

Caraquette dissimula son émotion et sut délier la langue de Cléophas en lui payant une bouteille de champagne.

Cléophas parla, mais il se garda bien de dévoiler le secret du tatouage du Petit Pite et de son entrée au collège.

Caraquette avec l'esprit de perception rapide qui le caractérisait, comprit qu'il y avait quelque anguille sous roche, et il essaya vainement de faire parler Cléophas sur le but du voyage de Bouctouche à Ste. Thérèse.

Après avoir causé pendant une heure avec l'homme au chapeau de castor gris, Cléophas alluma un cigare de dix cents et sortit de l'hôtel pour se rendre chez la comtesse de Bouctouche.

IX

SCENE D'AMOUR.

La première pensée de Bénoni en sortant de prison fut pour Ursule.

Il alla trouver un des commis dans le département des chemins et obtint de l'emploi comme conducteur d'un des arrosoirs de la corporation sur la rue Notre-Dame.

Il ne garda pas sa place bien longtemps, car il fut déchargé le soir même pour avoir décharé le bout de hose avec lequel il chargeait d'eau son chariot à la plug au cou de la *Minerve*.

L'accident avait été causé par l'intensité de la flamme dont il brûlait pour Ursule.

Pendant que son chariot s'emplis-

sait, sa pensée était transportée à St. Jérôme. Dans sa rêverie amoureuse il fit avancer son cheval en oubliant de décrocher la hose qui était attachée à la plug. La conséquence fut que le tuyau se brisa.

Bénoni avait reçu trois chelins pour sa journée de travail.

Il se rappela que Monsieur Caraquette avait besoin de lui à St. Jérôme.

Avec trois chelins il ne pouvait pas payer son ticket sur le chemin de fer. Pour faire le voyage gratis il se faufila dans un box car et se rendit à sa destination sans encombre. En débarquant à St. Jérôme un des brakes-an du *train* de lui faire un mauvais parti, mais il le mit à la raison en lui appliquant une gniolle sur le touillon.

Bénoni n'avait pas les moyens de faire de grosses dépenses et il crut que le meilleur parti à prendre était de se rendre immédiatement chez le comte de Bouctouche.

Il traversa le pont et, afin de ne pas se faire remarquer, il longea le bord de la rivière jusqu'au bout de la côte où s'élevait la résidence du comte.

Il frappa à la porte de la cuisine. Ce fut Ursule qui ouvrit. Ursule, comme nous l'avons déjà insinué à nos lecteurs, n'était guère marquée par la picotte.

Seulement son œil de vaisselle paraissait véron et contrastait avec l'autre qui était brun.

Les traces laissées par la maladie sur la figure d'Ursule rendaient un peu plus frappant son cachet de beauté.

Sa figure avait conservé sa fraîcheur et son incarnat.

Ses joues étaient toujours veloutées comme des pêches mures. Seulement son haleine était un peu forte.

Bénoni ne s'en apercevait pas beaucoup parce que lui-même il sentait le bouc.

L'ex-pensionnaire de l'Hôtel Payette entra dans la cuisine. Il échangea avec son amante une douce poignée de main et lui appliqua sur la joue un bec des plus sonores.

La comtesse était absente. Elle était sortie en voiture pour faire une promenade jusqu'à St. Sauveur :

Ursule et Bénoni eurent ensemble une de ces conversations comme les amoureux seuls dans notre pays peuvent en avoir.

C'était les tendres effusions de deux

(A suivre sur la 4ème page)

PARO STANLEY

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Beil 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adresses toute correspondance ou envoi d'argent,
timbres, etc. à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine,
payable tous les mois.

MONTREAL, 24 OCT. 1896

NOS GRAVURES

LA CAMPAGNE PROVINCIALE

Dans l'ordre ordinaire des choses, c'est le veau qui suit, mais dans la politique provinciale, c'est le contraire qui arrive.

M. Flynn a convoqué une grande assemblée à Ste-Anne de la Pérade, dans le comté de Champlain, et M. Marchand a cru que sa présence était nécessaire à St-Stanislas, dans le même comté.

M. Flynn et ses acolytes sont allés visiter le bas du fleuve avant la chute des feuilles; M. Marchand, suivi de ses fidèles, a cru que la brise marine et les apres senteurs de l'eau salée feraient du bien à son parti.

M. Flynn est allé faire une promenade dans la capitale des Cantons de l'Est, et M. Marchand s'est mis dans la tête que la population de ces régions brûlaient du désir de l'entendre.

En voyant ce qui se passe, LE CANARD toujours logique, s'est dit que si M. Marchand continue ainsi à suivre M. Flynn à quinze jours de distance, il arrivera nécessairement quinze jours après.

Si M. Marchand se sent la main sûre et des aptitudes, qu'il change d'attelage.

Un bon team, comme "Réforme scolaire" et "Economie," le conduirait au but beaucoup plus sûrement.

LE SERVICE RAPIDE

Si LE CANARD a bonne mémoire, au lendemain du 23 juin, *La Libre Parole* a été la première à faire appel à l'énergie du nouveau cabinet et de M. Tarte en particulier.

La terrible feuille parlait sans cesse de coups de balai.

Il fallait purger l'administration des parasites, des quémandeurs, des fénéants, etc., etc.

Hélas! trois fois hélas! c'est elle qui a reçu le premier coup de balai, et elle l'a reçu en plein dans le dos. On peut même ajouter que le ministre des travaux publics a visé un peu bas.

La Libre Parole a été servie à souhait. Pour un service rapide, voilà ce que l'on peut appeler un service rapide. Ça n'a pas pris goût de tincture.

Ce premier coup a été suivi d'autres coups, et on dit que le balai n'a pas fini de fonctionner.

Dans ce cas, M. Tarte, qui s'est fait l'exécuteur des hautes et basses œuvres du nouveau gouvernement peut s'attendre à s'en faire dire sur le long et sur le large d'ici à cinq ans.

Petit Rinfret de Poche

TORTUE. — Un animal qui va toujours ventre à terre.

FORANTHÈME. — Plante éphémère greffée sur les racines grecques, qui naît et qui meurt dans les collèges.

FORBAN. — Siège solidement occupé par des corsaires.

FORÇAT. — Un homme à river.

FOIN. — Ce qu'il convient de mettre dans ses bottes quand on ne veut pas mourir sur la paille.

FOLIE. — Une lésion qui s'appelle légion.

FOLLICULAIRE. — Un âne à chroniques.

FONCTIONNAIRE. — Employé décidé à recevoir de bonne grâce les plus mauvais traitements.

FORÊT VIERGE. — Celle où la main de l'homme n'a jamais mis le pied.

OU ÉTAIT LA POLICE ?

Il y a des gens qui ont la déplorable habitude de toujours interrompre les autres, et de poser de nouvelles questions avant qu'on ait fini de répondre à la dernière.

Voilà ce qui est arrivé tout récemment à un de ces éternels questionneurs.

—Tiens, c'est vous, Martin. On ne vous a pas vu depuis quinze jours. Que devenez-vous donc ?

—J'ai enterré mon oncle...

—Ah! vraiment. De quoi est-il mort ?

—De la façon la plus déplorable: victime d'une attaque nocturne...

—Est-il possible? Où cela ?

—Entre onze heures et minuit, sur la rue Notre-Dame, en face de l'hôtel de ville...

—Et la police, qu'est-ce qu'elle faisait pendant ce temps-là, la police? A-t-elle, au moins, arrêté les coupables ?

—Quels coupables ?

—Les auteurs de l'attaque nocturne, quoi !

—Permettez, vous ne m'avez pas laissé expliquer. Je voulais vous dire que mon oncle a été frappé...

—Oui, mais par qui ?

—A été frappé d'apoplexie.

—Ah! Pourquoi ne le disiez-vous pas plus tôt ?

PAS CAPABLE

L'autre jour un représentant de la Compagnie d'Extincteurs Durand (très limitée), cherchait à placer un certain nombre d'instruments dans une grande institution, et un extincteur à la main, il en expliquait le mécanisme à tout le personnel réuni :

—Supposons, messieurs, qu'un incendie se déclare dans une chambre quelconque; vous prenez l'instrument comme ceci, vous le retournez, vous pressez avec l'index sur la gachette, la petite boule en verre se brise, l'acide qu'elle contient se mêle au liquide et dégage une pression qui fait partir le petit bouchon que vous voyez, et l'extincteur lance un jet de 25 à 30 pieds. J'espère que vous avez tous compris et que vous êtes tous capables d'en faire autant.

—Ah, non, monsieur, répond le contre-maître, je connais mes hommes et personne ici n'est capable d'en faire autant.

PEIGNERIE

On s'est plaint dans certains quartiers que le CANARD négligeait les peignes. On avait tort.

Avez-vous déjà vu un chat accroupi près d'un trou de souris? Il a l'air de dormir, mais il ne dort pas; il guette.

Le CANARD ne dormait pas: il guettait. La première bonne peignerie qui s'est montrée le bout du nez, il a mis la patte dessus, et il la sert toute chaude à ses lecteurs :

Il existe à Montréal une société de secours et de prévoyance mutuels très utile à ceux qui... l'ont inventée.

Cette société recrute le plus grand nombre de ses clients dans le fin fond du faubourg Québec, dans le quartier appelé "Le Beaver Hall à la Melasse." Avant d'être admis dans la société, il faut subir un examen médical, et les cinq ou six médecins qui en font partie reçoivent \$3 par examen.

Il faut croire que l'arrivée des libéraux au pouvoir a fait du tort à la compagnie, car ces jours derniers, le gérant réunit tous les médecins intéressés et leur dit que vu la durée des temps, il était obligé de leur diminuer leurs honoraires. A l'avenir, dit-il, la Compagnie ne pourra payer que 25 cts par examen.

En entendant cette proposition, un des médecins se lève et dit :

—Monsieur, mon prix pour un examen est de \$3, et avant de consentir à en faire pour 25 cts, j'en ferai pour rien.

—Merçi, monsieur, dit le gérant, y en a-t-il d'autres parmi vous, messieurs, qui soient disposés à faire les examens pour rien ?

UN JOYEUX DEJEUNER

Il y a un mois, le CANARD a reçu une avalanche de papiers timbrés pour avoir désigné ses personnages par leurs vrais noms.

Cette semaine, il a eu maille à partir avec une masse de gens qui croyaient se reconnaître sous de simples initiales.

Puisque les *petits noms* me sont également interdits, je vais essayer d'un nouveau procédé. Et si celui-là ne réussit pas, je jure de me faire naturaliser Belge.

Les lecteurs du CANARD m'excuseront donc de désigner dans cette histoire les personnages par de simples numéros. Un seul nom propre y figure: celui de Pierre Delcourt. Ci reproduit, du reste, le billet comme par lequel...

J'autorise M. Jean-Bte Ladébauche à se servir de mon nom dans un article qui paraîtra le 24 octobre, dans le No. 48 du CANARD.
Fait en double à l'hôtel Laval, 22 oct. 1896. PIERRE DELCOURT.

Par une chaude journée de juillet, nous fûmes invités à dîner, 324, — 75, — 82, — 12,924 et moi, chez notre vieil ami Pierre Delcourt.

Il faisait une "chaleur torrentielle."

324 ne cessait de s'éponger le front, et, je dois l'avouer pour être franc, nous bûmes un nombre considérable de petits coups avant d'arriver chez notre ami, lequel demeure en haut de la rue St-Laurent, passé la rue Sherbrooke.

Nous nous étions donné rendez-vous à l'hôtel Laval, et, depuis l'hôtel Laval jusqu'au No 1072 de la rue St-Laurent, il n'est pas un établissement convenable où nous ne nous arrêtions.

Si j'ai bonne mémoire, nous bûmes encore quelque chose dans un tout petit trou situé au coin de la maison de Delcourt, — mais il faisait si chaud !

Ma parole d'honneur, je crois que s'il y avait eu une buvette dans l'escalier, nous y serions encore arrêtés.

Enfin, nous sonnâmes (1).

Pierre Delcourt vint nous ouvrir lui-même, et, après nous avoir présenté sans façon à son ami 2,119,207,214, journaliste bien connu :

—A table! cria-t-il, à table! mes enfants, car les radis vont refroidir.

Cette plaisanterie ayant été trouvée charmante, 324 demanda la permission de se débarrasser de son gilet; elle fut accordée sur le champ, et tout le monde suivit l'exemple de 324.

Sur quoi nous attaquâmes les radis, tandis que Delcourt, tout en versant la bière à pleins verres, faisait remarquer que, grâce à nos manches de chemise blanches, nous avions tout à fait l'air de dîner dans l'arbre de Robinson, — ce que nous reconnûmes parfaitement exact.

Ah! quelle gaîté, mes amis! quelle gaîté! De ma vie, je n'ai vu de dîner aussi gai!

Tristes sont les repas où l'on ne s'échauffe qu'au dessert.

Au dîner de Delcourt, les hors-d'œuvre n'étaient pas terminés que déjà les bons mots pleuvaient, et que nous criions comme de véritables sourds.

Lorsque le gigot arriva, nous étions tous rouges comme des briques, et il était presque impossible de s'entendre.

Voilà ce que j'appelle un vrai dîner!

Entre les haricots et la salade, comme je me penchais à la fenêtre pour jeter le bouchon d'une bouteille que je venais de déboucher, j'aperçus en bas, sur le trottoir d'en face, une soixantaine de personnes qui regardaient dans notre direction. Evidemment nous avions attiré l'attention du public...

324 surtout parlait tellement fort qu'il faisait vibrer le cristal des verres, et que les quarante trois oiseaux de Delcourt se tassaient dans leur cage.

Lorsque le dessert arriva, je crois bien

(1) Je regrette bougrement d'avoir commencé cet article au passé défini, car j'ai bien peur de ne pas avoir assez d'accents circonflexes pour aller jusqu'au bout.

que nous étions un peu gris. Mais il ne faut pas nous en vouloir, il faisait si chaud ! Il n'y a rien qui grise comme la chaleur. Sur le Champ-de-Mars, au grand soleil, j'ai vu des soldats tomber ivres-morts, qui n'avaient bu qu'un modeste verre de whiskey.

Il était donc assez juste que nous fussions gais, nous qui n'avions pas bu moins de quinze apéritifs... (sans compter la bière de Delcourt, qui est excellente ma foi !)

Pendant qu'on servait le café, je regardai de nouveau par la fenêtre afin de voir si les gens stationnaient toujours... Il y avait plus de deux cents personnes... Mais je jugeai inutile de signaler cette particularité: Si ces gens restent là, c'est que ça les amuse, pensai-je; laissons-les.

Mais soudain la voix de 324 devint plus forte encore. 324 se disputait avec 75 à propos de la circulation du *Soir*.

—Tu es un menteur! — Tu es un lâche!

—Veux-tu sortir? — Viens-y donc, panier!

Déjà quelques verres avaient été brisés, et 75 aurait sûrement empoigné 324 si Pierre Delcourt ne s'était interposé.

Vous avez tort tous les deux, dit-il gravement, *Le Soir* va être supprimé en septembre prochain.

Sur quoi, les deux amis se réconcilièrent en pleurant.

Après cette touchante scène 12,924 ayant proposé d'aller prendre l'air, nous reprîmes nos vêtements et nos chapeaux respectifs, puis nous descendîmes.

82, qui avait été le moins bruyant, ne disait rien; il se réservait pour la bonne bouche, ainsi qu'on va le voir.

Comme il mettait le pied sur le trottoir, il aperçut une voiture à bras, laquelle ne contenait pas moins de 100 bouteilles pleines.

—Tiens! fit-il, voilà notre affaire. Et s'attelant à la voiture, il démarra.

Malheureusement, il avait compté sans la pente considérable de la rue St-Laurent. Entraîné par le poids des bouteilles, il se mit à dégringoler avec une rapidité folle, zigzaguant d'un trottoir à l'autre, secouant les bouteilles, faisant un chambard de tous les diables.

Craignant un accident, nous nous mîmes à sa poursuite, afin de l'arrêter, mais brusquement sur la rue Ontario il obliqua à gauche.

L'élan qu'il avait était si fort que les deux brancards de sa voiture entrèrent d'un seul coup dans la devanture d'un petit horloger, réveillant les pendules endormies, brisant les glaces avec un fracas formidable.

Au moment où nous arrivions, nous vîmes apparaître l'horloger effaré. Nous nous préparions à excuser notre ami et à donner toutes les garanties nécessaires, mais quelle ne fut pas notre surprise en voyant 82 se découvrir gravement.

Sans se presser, il tira sa montre de sa poche, et, l'ayant ouverte avec d'infinies précautions :

—Monsieur, fit-il, pourriez-vous me dire ce qu'a cette montre? Il y a deux ans, je l'ai laissée tomber dans l'eau, et depuis, elle n'a jamais voulu marcher. Peut-être aurait-elle besoin d'être graissée ?

CANARDS GRATUITS

Pourquoi Alfred Deschamps, qui tient le fameux restaurant au No 1072 rue St-Laurent, donne-t-il le CANARD gratuitement? C'est parce que son établissement est fréquenté par tous les gens intelligents. Ils aiment les bons cigares et les bonnes boissons et ils se donnent rendez-vous chez lui afin de profiter de ces bonnes choses-là. Les cultivateurs et les promeneurs peuvent y loger leurs chevaux et constater qu'ils ont été bien soignés, car l'écurie est ce qu'il y a de mieux à Montréal. Allons chez lui chercher notre CANARD, il le donne gratuitement, nous profiterons de l'occasion pour prendre un coup et fumer un bon cigare. L'établissement est facile à trouver, c'est au No 1072 rue St-Laurent, en face du marché St-Jean-Baptiste.

Boulevard St Lambert

Trois braves sont morts au poste du devoir et de l'honneur. Laporte, Carpentier et King laissent des veuves et des enfants.

Vantons nos morts, mais secourons les vivants.

Chez les Canadiens, trop souvent, les regrets sont vains et les actes sont nuls.

Que quelqu'un d'autorisé lance un projet pratique et le CANARD ne restera pas en arrière.

COUACS

A quand le prochain article de "La Libre Parole" en faveur des destitutions ?

Si vous ne voulez pas être floué, allez chez Nelson. Il fait annoncer dans les journaux qu'il vend des gilets "dignes de confiance."

Un certain nombre d'échevins veulent absolument forcer M. Préfontaine à leur dire comment ils auraient dû s'y prendre pour faire \$25,000 avec la "Power and Water Supply Co."

Huit villes se disputent l'honneur d'avoir donné le jour à Homère. Trois pays se sont donnés la main pour célébrer le 46ème anniversaire de notre ami Rayer qui n'a que 45 ans.

Vive Charles et vive la triple alliance !

Beaugrand annonce — sérieusement, cette fois—qu'il ne vend pas la Patrie.

Le CANARD profite de l'occasion pour répéter qu'il est à vendre dans tous les dépôts de journaux et que l'abonnement est de 50 cts par année, invariablement payable d'avance.

Depuis que Beaugrand a décidé de rembourser les souscriptions en faveur du fils de Riel, le CANARD n'a pas rencontré moins de 200 Canayens, qui avaient l'intention de souscrire de \$5 à \$10.

Le CANARD ne veut pas faire un chapitre spécial de peignerie, cette semaine, mais il avertit le couturier d'une grande maison de la rue Ste-Catherine, qu'il aura son biscuit s'il s'avise encore, après avoir pris son coup, de boire ce qui reste dans le fond des autres verres.

Un voyageur de Bytown, après une brosse assez prolongée, sortit de l'hôtel MacKay, rue Sussex, en disant :

—Je vas tâcher de m'acheter un habit à crédit, et si je ne réussis pas, je m'achèterai une valise.

Ses compagnons, intrigués, lui demandèrent ce qu'il prétendait faire avec une valise.

—Il me reste \$1.50, dit-il, et si je ne puis pas avoir un habillement à crédit, je me mettrai dans ma valise.

La semaine dernière, comme le CANARD revenait d'un pèlerinage à la Trappe d'Oka, il a rencontré sur son chemin un bon gros habitant qui s'en allait tranquillement, un fusil d'une main et un sceau de l'autre.

Intrigué, le CANARD demande à son cocher :

—Où cet homme va-t-il ainsi avec son fusil ?

—Il s'en va tirer ses vaches, répond tranquillement le cocher.

LE PASSE-TEMPS

Nous recommandons à nos lecteurs qui aiment la musique, de s'abonner au PASSE-TEMPS qui paraît tous les quinze jours et donne huit pages de musique nouvelle à chaque numéro. L'abonnement est de \$1.50 par année ; 6 mois, 75c ; un numéro, 5c. Dix chansons sont données en primes aux abonnés d'un an. Adresse : 58 St. Gabriel, Montréal.



LE SERVICE RAPIDE

TARTE. — Si nous voulons avoir un bon service civil, un service rapide, il faut mettre à la porte tous les employés inutiles, incapables ou paresseux.

CHEUR DES DESTITUÉS. — Mon worox, d'ici à 5 ans, tu vas filer un mauvais coton de 20 nœuds à l'heure.

GRAPHOLOGIE

ISAAC. — Mon cher monsieur, si vous n'allez pas à bicyclette, vous devez être conducteur sur les petits chars, car la "petite histoire" qui accompagne votre envoi dénote un goût inné pour assommer les gens. De plus vous avez une écriture courante qui confirme notre premier pronostique. Si votre femme est maigre, elle est bien à plaindre, car vous avez une manière d'arrondir la vos "g" qui est l'indice certain de la passion de la bonne chair.

MARIE, RIGAUD. — Surveillez-vous. La nature vous a bien douée, mais par légèreté vous êtes portée à passer pardessus certaines choses qui vous paraissent peu importantes, mais qui sont essentielles au bonheur. Par exemple vous écrivez : "Il faut savoir relever les juges qui font mal," et dans le mot "juges" le "g" ressemble à un "p." Encore une fois surveillez-vous.

J. N. P., QUÉBEC. — En présence de votre messive je me suis posé la question de Cléophas devant le porte-monnaie du Comte : "Dois-je t'y, ou dois-je t'y pas." Il m'en coûte de vous déplaire, mais la vérité avant tout. Si votre père a commis la faute de vous faire apprendre à écrire, corrigez le sort en mettant un cadenas à votre encrier.

A L'AUTEUR de "Trois Montréalais partis pour Terrebonne." — Nous ne pouvons pas publier votre histoire, mais votre écriture révèle des instincts batailleurs. Pas un verbe ne s'accorde avec son sujet, ni un adjectif avec son substantif. Soignez votre langue mon ami, car elle vous jouera de mauvais tours.

V. S. O. P., QUÉBEC. — Votre écriture tremblée m'indique que vous faites un assez copieux usage de votre signature. Vous mériteriez d'avoir une belle-mère comme la mienne pour le mal que je me suis donné à déchiffrer vos pattes de mouche. Le fait que vous vous servez du papier du gouvernement pour vos affaires personnelles dénote un petit état de fortune et une conscience élastique. Vous me demandez enfin si vous aurez des enfants. Pourquoi faire, grands dieux ! vous avez bien assez de vous.

VIVE LA FRANCE !

Il vient de paraître une troisième édition de "Vive la France !" paroles de Louis Fréchette, musique de Ernest Lavigne. Ce morceau est en vente au bureau du CANARD, 1786 rue Ste-Catherine. Envoyez 25 cts en timbres et vous recevrez ce magnifique morceau franco.

Petites Correspondances

Z. A. C. — Vos deux nouvelles sont arrivées trop tard pour cette semaine. Au prochain numéro.

T. B. G. — La petite institutrice n'est pas contente et nous averti qu'elle cherche à vous rendre le mauvais tour que vous lui avez joué.

Notre correspondant de Laprairie, est prié d'adresser sa dernière histoire à L'Oiseau Mouche de Chicoutimi. Les lecteurs du CANARD ne sont pas de taille à cela.

Une raison de peigne.

Le commerçant. — Je donne toujours la préférence à un employé marié.

L'ami. — Pourquoi cela ?

Le commerçant. — Parce que j'ai acquis la preuve qu'ils sont moins pressés que les autres de rentrer chez eux.

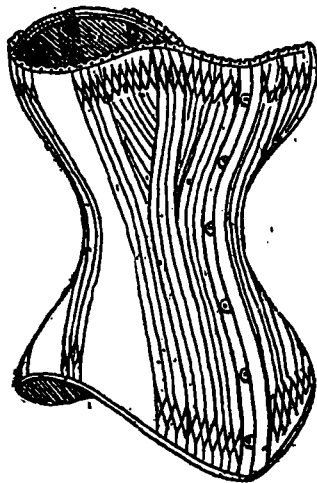
Il n'y a pas à tortiller, le centre du commerce et des affaires se déplace à Montréal. Depuis puis plusieurs années, les gros magasins de nouveautés partent de la rue St-Jacques pour aller sur la rue Ste-Catherine. Aujourd'hui c'est le tour des hôtels. L'Hôtel Laval, à l'angle des rues Ste-Catherine et Sanguinet, est un des mieux tenus et des mieux achalandés de la ville. Table d'hôtes, repas à la carte, des salons particuliers, à toute heure du jour ou de la nuit, salle de lecture, vins et liqueurs de choix, en un mot tout ce qu'un voyageur difficile peut désirer de mieux. C'est M. Victor Lemay qui en est le propriétaire.

LE PREMIER COUCHE CHEZ JOE.



La presse a annoncé que l'Hon. Laurier et ses ministres avaient banqueté à bord du "Canada," mais ce qu'elle n'a pas dit c'est qu'en revenant du steamship, le Premier et un de ses chums étaient allés voir Joe Poitras, au P'tit Windsor, pour goûter à ses Huitres, et les ayant trouvées excellentes, ont insisté pour y passer la nuit, afin d'en savourer encore le lendemain. Bien plus, M. Laurier, en partant, a dit à Joe qu'il recommanderait le P'tit Windsor à ses amis, parce que c'était là où l'on était le mieux servi et que tout y était de première qualité.

Ses Dîners et Soupers, à 25c, font fureur. La place est facile à trouver : Coin des rues St-Jacques et Côte St-Lambert.



LE CORSET P. & A. 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français.

Prix - - \$1.00

La Société Nationale de Sculpture

(A responsabilité limitée)

Société établie dans le but d'encourager et d'aider l'art de la Sculpture.

Incorporée par lettres patentes, le 18 juin 1895

Fonds capital - \$50,000

DISTRIBUTION SPECIALE :

30 OCTOBRE 1896

Attribuée par le bureau de direction, au bénéfice du

Monument MERCIER.

Le produit de cette distribution sera versé entre les mains du Comité dont

l'Hon. J. E. ROBIDOUX est Président.

VALEUR DES OBJETS D'ART

Un Lot	\$3,000	\$3,000
"	1,500	1,500
"	500	500
"	250	250
2	100	200
8	50	400
10	25	250
25	20	500
100	10	1,000
200	5	1,000

LOTS APPROXIMATIFS

100 valeur des Lots	5	500
100 "	5	500
100 "	5	500
100 "	5	500
999 "	2	1998
999 "	2	1998

\$14,596

Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fera par un comité de citoyens connus et dignes de confiance.

PRIX DES BILLETS - 25 cts

11 BILLETS \$2 50. 100 BILLETS \$20.

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

J. Ed. Clément, Sec-Gérant

A. Bergevin, Auditeur de la distribution spéciale.

104 Rue St-Laurent, Montreal

BOITE DE POSTE 1025

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE	\$1,000
1 " " "	400
1 " " "	150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis.

Société Mutuelle de Frais Funéraires

Voici ce que la Société garantie de donner à ses abonnés :

Classe 1 — De Naissance à 12 ans, un très beau cercueil avec riches garnitures, un corbillard avec deux chevaux blancs, 45 cts par année.

Classe 2 — De 12 ans à 45 ans, un cercueil en drap ou en bois de rose, un corbillard avec deux chevaux, belles décorations de chambre, 65 cts par année.

Classe 3 — De 45 ans à 55 ans, même avantage que la classe 2, 80 cts par année.

Classe 4 — De 55 ans à 65 ans, même avantage que ci-dessus, \$1.25 par année.

Comme étant des Entrepreneurs de Pompes Funèbres nous-mêmes, nous n'hésitons pas à garantir au public pleine et entière satisfaction sous tous les rapports.

Afin de faciliter l'entreprise nous avons établi des succursales au No 1104 rue Ontario ; 187 rue Centre, Pointe St-Charles, et au coin des rues Rachel et Papineau. Tel. des Marchands 1217 ; Tel. Bell 6104.

OVILA OHAPUT

J. B. PILON & FILS.

Bureaux Principaux : 2517 rue Notre-Dame et 113 rue Maisonneuve, Montréal.

On demande des Agents.

(Suite de la 1ère page).

Cœurs qui se comprenaient ; comme l'a dit le poète anglais, c'était :

Two souls but one single thought :
Two hearts that beat like one.

Bénoni sortit de sa poche une palette de gomme et dit à sa bien aimée :
—Veux-tu machouiller de la bonne gomme.

—Je penserais, cher !

Puis les deux a nauts assis sur un banc lit commencèrent à se faire aller les machoires mélancoliquement les yeux tournés vers le plafond.

Après un silence de quelques instants Bénoni reprit :

—Ça, c'est de la bonne gomme d'épinette.

—Je penserais, répondit Ursule qui d'un coup de langue fit rouler sa gomme d'une joue à l'autre.

Bénoni resta rêveur quelques instants. Il serra tendrement la main d'Ursule, poussa un profond soupir et dit :

—Chère belle gueule ! A qui que t'es ?

—A poué, cher.

Nos deux amants se rapprochèrent. Bénoni passa le bras autour de la taille de son amante.

Ursule laissa tomber sa tête sur l'épaule de Bénoni.

Sa chevelure parfumée avec de l'huile de rose se frôla contre les joues de Bénoni.

Celui-ci soupira de nouveau et dit :

—On s'aime ben, hein !

—Oui, un peu croche, répondit Ursule en ôtant ses mains de dedans celles de Bénoni et les lui passant autour du cou.

Les deux têtes se rapprochèrent. Les yeux des deux amants brillèrent du feu de la volupté.

Vous allez croire qu'ils se sont embrassés. Pas du tout. Les bouches des deux amoureux se touchèrent, mais se fut pour changer de gomme.

Puis ils machouillèrent en silence pendant quelques minutes levant leurs regards humides de volupté vers le plafond.

(A suivre)

MARC STANLEY

LES FRAPPEURS

Un de nos plus spirituels députés est abordé sur la rue St. Denis par un "frappeur" renommé :

—Mon cher, prêtez-moi donc vingt piastres. . . Il m'arrive la chose la plus désagréable du monde. . . J'ai oublié mon porte-monnaie à la maison et je me trouve sans un sous.

—Désolé de ne pouvoir vous rendre ce service. . . Mais je puis vous mettre à même d'avoir la somme dans quelques minutes. . .

—Vous êtes vraiment trop bon. . .
—Tenez, voici un billet. . . Prenez vite les chars et retournez chez vous chercher votre porte-monnaie !

EXCLUSIVEMENT LITTÉRAIRE

Tous ceux qui veulent écrire des correspondances, publier des compte-rendus, présentée des adresses, envoyer des pétitions qui soient tournées en bon français et ne les exposent pas aux blagues du CANARD n'ont qu'à s'adresser à M. MARC SAUVALLE, 30 rue St-Gabriel, ou Boite 2184 P. O., qui s'occupe exclusivement de travaux littéraires et qui fait toutes sortes de travaux comme lettres, réclames, articles de journaux, travaux de rédaction, etc.

Boulevard St Lambert

O JOSE ! O JOSE !

St-Boniface, 13 Octobre, 1896.

Mon Cher CANARD,

As-tu vu dans le village,
Le vice-roi ?
En fait-il ; hein ! du tapage,
En a-t-il le droit ?

Lorsque Hung-Chang a visité
Notre village et la cité,
Il voulut voir petit José,
En le voyant, il a crié :

" José, tu n'as plus ta couette,
" Dis-moi, est-ce toi qui l'a coupée ;
" Dis ; tu fais des amourettes,
" Et tu veux être député."

José dit : " J'aime Taloon
" Mon rêve serait de l'épouser,
" Pour elle mon petit cœur boom.
" D'elle, je veux être agréé."

J'oublie, José dit : " O mon bon roi,
" J'ai un très beau bicycle ;
" Je n'ai tombé que 120 fois,
" Et partout on me siffle."

Le roi dit (de lui dégouté) :

" O José ! O José !
" Toi que Taloon aime,
" Tu ne vau pas une cenne,
" T'as l'esprit dérangé."

José pleurât,
Le roi riât.
Il va se marier
Sans être député.

Beau CANARD,
Au revoir,
Fidel époux,
Entière à vous.

L'OR

FÊTES AUX HUITRES

En 1837 un patriote a prédit qu'il y aurait à Montréal, rue Craig, Nos. 401 403 et 411, un établissement tenu par Henri Allard où il se vendrait les meilleures huitres de Montréal. La prédiction s'est accomplie. C'est là qu'elles sont les huitres délicieuses. C'est le patriote avait oublié de prédire qu'on peut les commander par quarts ou par douzaine par le téléphone chez l'ami Allard. Allons les manger là, c'est le meilleur établissement de Montréal. Commandons les par téléphone si nous voulons les manger en famille ou avec des amis à domicile. En même temps achetons là nos cigares et allons prendre un coup d'excellent boisson ; M. Allard va tout nous donner cela à bon marché et de première qualité.

**LES FAMEUX NOMS
TELEGRAPH
TELEPHONE
TIGER**

sont synonymes des
meilleurs allumettes fabriquées.

**DEMANDEZ LES...
ALLUMETTES
E. B. EDDY**

Rebus No 4



EXPLICATION DU No 3 :
La prudence humaine est souvent déjouée.
Décomposé ainsi : La — pru dan SU — Maine — haie sous vent — des jouets.
Ont donné la solution exacte :
E. Meunier, Montréal.

Boulevard St Lambert

**Une excellente Chance
Pour acheter des Meubles**

—Je fais actuellement les offres les plus avantageuses qu'il soit possible de voir. Pour animer la saison tranquille et pour récompenser les acheteurs au comptant, je donne un nouvel escompte de 15 à 50 pour cent sur les anciens prix. Voici ce qui reste de quelques uns de ces prix. Venez voir les autres :

- UN AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER, de \$200, en chêne ou en noyer, articles de prix, bien finis..... \$125
- UN AMEUBLEMENT DE SALLE A MANGER, de \$220, en chêne massif, d'un travail supérieur..... \$135
- UN AMEUBLEMENT DE SALON, de \$200, dos en fil d'acier, capitonnage en Brocatelle..... \$125
- UN AMEUBLEMENT DE SALON de \$80, styles variés, capitonnage en Brocatelle..... \$50.00
- UN AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER, de \$50, en chêne, noyer ou merisier ondé..... \$32.50
- UN AMEUBLEMENT de SALLE A MANGER, de \$60, en chêne, réduit à \$37.50

Ce ne sont que quelques échantillons. La réduction des prix est générale.

FREDERIC LAPOINTE

... 1551 STE-CATHERINE

AUX LECTEURS DU "CANARD"

A Vendre

Une Grande Quantité de
**Romances, Chansons,
Chansonnettes, etc, etc.**
AVEC MUSIQUE

Vive la France ! paroles de Ls. Fréchette, musique d'Ernest Lavigne Prix, 25 cts.
Une Tarte au Grenier, ou En Roulant la Boule à Mouman, a r d s plus connus. Réflexions Folâtres sur l'imbroglio Tarte-Grenier. Prix, 5 cts
En voulez-vous des Z Homards, chansonnette.
Le Paradis de la France, de l'Opéra de Gillette de Narbonne.
Petit Français Brave Français, de l'Opéra de la Fille du Tambour Major.
Versez du Picolo, chanson à boire.
Babet et Cadet (Opérette de Mam'zelle Nitouche.)
Mon Petit Mari Chén (Opérette bouffe de la Princesse des anarques)
Ah ! Joseph ! Rengaine.
Le Conducteur d'Omnibus, chansonnette.
Foyez les Bais rs des M'oiselles, romance-bouffe Il est permis d'être Sensible, chansonnette.
Elle a Cent Ans la Marseillaise, chanson.
Les Fonds de Magasin, deballage comique
Ariétez-le, chansonnette.
Moustaches-Polka, chanson-polka.
Petit Noël, de l'Opéra, la Cigale et la Fourmi.
Femme Variée, l' qui s'y fie, de l'Opéra de Rigoletto
Si vous croyez avoir Rivé, de l'Opéra Si j'étais Roi
Ousqu'est Saint-Nazaire, Fumistria-Militaria.
Ne Parle pas Rose, je t'en Supplie, de l'Opéra Les Dragons de Villars.
Ces Envoyés du Paradis, de l'Opéra-comique La Mascotte.
Ah ! Messieurs, air de Berthe, de l'Opéra-comique Les Mouquetaires de la Reine.
Ruyons Encore, de Fleur de Thé
Trois pour un Sou, duo.
Madeline, chansonnette dramatique.
Un Songe, Hélas ! de l'Opéra Comique, " Le Songe d'une Nuit d'été"
Dieu que ma voix implore, de l'Opéra " Le Trouvère."

Je m'sens tout mal ! J'suis tout en sueurs ? grivoiserie montri-laïse.
La Mère Canadienne, chant patriotique.
A toi, mon Am., de l'Opéra Mireille.
Il Pleut des Carresses, chanson-vals.
Avec Eugène, balancore militaire.
Les Métiers de Paris, air d'atelier
Chanson de Toréador, de l'Opéra Carmen.
En nous envoyant 10 Cts et un timbre d'un centim, une de ces belles Chansons vous sera expédiée franco.

10 cents chaque
S'adresser LE CANARD
1786 rue Ste-Catherine, Montréal

Librairie Française

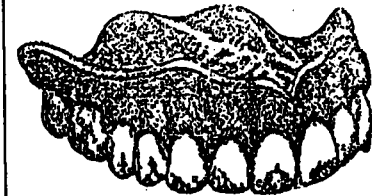
G. HUREL ..

1615 NOTRE DAME, MONTREAL
Spécialité de publications artistiques et littéraires.
Achat et vente de livres d'occasion.
Importation en trois semaines de toutes commandes qui nous sont faites.

JOURNAUX FRANÇAIS

C. FAUCHILLE,

1714 Ste-Catherine
Agence directe de modes et de journaux français.
Toutes commandes de romans, journaux, etc, exécutées à trois semaines d'avis.



A. DANAI, L.C.D.

CHIRURGIEN-DENTISTE
231 rue St-Laurent-Montreal
Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether-Chloroforme et Electricité. Dents sans palais, ainsi que couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier
Jos. Riendeau.



S. A. BROUSSEAU, L. D. S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal
Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans-Palais et Couronne de Dent en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

JOS. HOOFSTETTER

MAITRE-CHARRETIER
EN REPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
241 Rue Visitation
Ma niqnes Cerueils et Chariots pour grandes personnes et enfants ; belles voitures doubles et simples. Bon ix chevaux et voitures doubles et simples pour mariage, baptêmes, etc.
Prix modérés. Une visite est sollicitée.

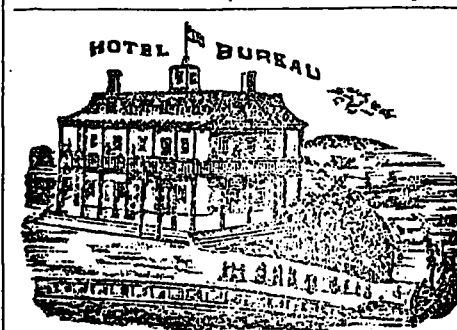
Fumez ..

les Cigares et Cigarettes
FORTIER
Sonadora et Royal, 15c
Creme de la Creme, 10c
Lafayette - 5c
Le tabac QUESNEL de Fortier, pour la Pipe est le meilleur qui soit sur le marché.

Demandez ...

le Tabac à Chiquer Crown Sweet Navy, en palette
le Tabac à Fumer Crown Smoking, et bache.
Conservez les couronnes pour avoir droit aux primes

HOTEL BUREAU



BOUT-DE-L'ILE

Table de première classe
Bonnes chambres meublées et . . .
. . . pension à des prix modérés.
Le vapeur "Terrebonne" fait le trajet tous les jours. Départ du Quai Jacques-Cartier à 3.30 p.m. Le Samedi à 2.30. Le dimanche à 8 heures a.m.
Une diligence confortable part tous les jours, le dimanche excepté, de l'Hotel du Pays, 145 St-Paul, à 2.30 p.m., et se rend directement à l'Hotel Bureau, au Bout de l'Île. P'sage. 25 ct.
Le vapeur "Anderson" fera tous les dimanches après-midi, à 1.30. une excursion au Bout-de-l'Île. Aller et retour, 25 cts.